

Actualités

Les sectes

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'Honneur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole

De temps en temps, que ce soit à l'occasion d'une circonstance ponctuelle ou par besoin de combler un vide médiatique, le sujet des sectes est remis au goût du jour. Les esprits s'échauffent au quart de tour, l'opinion s'enflamme, on propage des faits plutôt troublants, et on se livre aux surenchères en faisant preuve de trésors d'ingéniosité pour susciter l'intérêt... et puis voilà qu'on laisse tomber le thème comme une vieille chaussette pour se tourner vers une actualité plus brûlante. Il n'empêche, si tout cela n'est pas très clair, ce n'est ni la faute des médias ni la faute des présumées sectes, car nous sommes confrontés à un problème extrêmement complexe. Aujourd'hui, parler de sectes c'est parler d'un fléau mortel, et ce sans que personne parvienne à expliquer précisément de quoi il s'agit ni comment on peut en réchapper. Immergés par malheur dans le jeu des opinions sur ce qu'est ou prétend être Nouvelle Acropole, nous ne pouvons esquiver ce problème de société, pas plus que n'importe quel autre d'ailleurs, vu qu'une telle démarche serait fondamentalement opposée à une attitude philosophique. D'où ces quelques mots qui ne prétendent certes pas venir à bout de tous les aspects de la question, mais qui esquissent quelques points essentiels.



Le mot « secte », en dehors des connotations négatives qui ont cours de nos jours, désigne un groupe qui se sépare d'un autre plus grand que lui, comme une branche d'arbre qui se détacherait d'un tronc pour se convertir à son tour en un arbre de plus ou moins grande taille. La dite secte, ou division, cesse de se nommer de la sorte dès qu'elle commence à compter parmi elle un nombre important de participants, et que sa théorie ou ses postulats, quelle qu'en soit la teneur, acquièrent une reconnaissance généralisée, sans pour autant que soit toujours unanime l'acceptation de son existence.

La majeure partie des religions existant à ce jour ont commencé comme une secte, se développant doucement jusqu'à obtenir le statut de religion établie ; le chef présumé qui lui, donne naissance se convertit dès lors en émissaire divin, en personnage inspiré, ou en intermédiaire qui, loin d'être un escroc, œuvre pour le bien de l'humanité.

La plupart des partis politiques qui dominent le paysage mondial sont les fruits d'éclatements de partis antérieurs ; considérés dans bien des cas au départ comme de simples dissidents, ils ont fini par gagner suffisamment de poids pour prendre le pouvoir. Il en va de même pour des dizaines d'écoles de philosophie, de courants de pensées scientifiques, d'entreprises commerciales, etc.

Le phénomène n'est pas nouveau. Nous voyons des réactions similaires tout au long de l'Histoire. Tous les pays, tous les continents, toutes les classes sociales, tous les groupes humains spécifiques en sont le théâtre. Dans n'importe quel coin de la Terre, avec leurs propres modes d'assimilation aux contextes locaux, ont existé, existent, et existeront les sectes.

Le terme revêt sa connotation péjorative communément répandue quand la secte cesse d'être un processus naturel pour se convertir, d'elle-même ou en raison d'une décision extérieure, en un mouvement dangereux attentant à la stabilité sociale et à la dignité des personnes.

Pourquoi ?

Il est difficile de l'expliquer. Certains voient dans les sectes une expression « millénariste », une réaction caractéristique de la fin d'un millénaire, comme si les limites temporelles obligeaient les gens à se tourner vers eux-mêmes, vers leurs croyances et leurs peurs, en cherchant une échappatoire à leur terreur subconsciente sans issue.

D'autres mettent en relation le phénomène des sectes avec ce que l'on peut appeler « moyen-âges » périodes critiques de l'Histoire comme celle que vit actuellement notre civilisation occidentale, au cours de laquelle les valeurs traditionnelles sont abandonnées sans être remplacées par d'autres. Il suffit de porter un regard sur le dernier Moyen-Âge du pourtour méditerranéen pour trouver une prolifération de groupes de tous accabits allant des mystiques aux terroristes, tout comme à notre époque.

Il est évident qu'une société décadente n'attire plus personne. Bien que les faits jouent a contrario, nous avons tous besoin de valeurs pour étayer nos vies. Celui qui détient une forme quelconque de croyance s'en sert de modèle et de guide; celui qui ne comprend pas et ne participe pas à cette croyance la considère comme une aberration irrationnelle, et s'en tient scrupuleusement aux critères qu'il accepte pour sa propre gouverne ; d'ailleurs il peut tout aussi bien n'avoir aucun critère, et ce vide devient si obsédant qu'il peut lui faire rejeter tout ce qui tend à échapper à cette absence de critère.

Comble de désespoir, une société décadente se cristallise dans ses schémas, et, comme si elle pressentait sa fin proche, elle s'accroche à des normes qui n'ont déjà plus aucune substance. Il ne s'agit pas d'une vulgaire fuite, mais d'une nécessité vitale et naturelle de respirer, de trouver une bouffée d'air n'importe où et par n'importe quels moyens. Dans les moments de rupture, il n'est pas facile de conserver des critères sains, le sens commun, un raisonnement serein ; l'instinct de survie finit par prévaloir, affectant non seulement le corps mais aussi le moral.

De notre point de vue, les sectes constituent en principe une forme de mouvement, erroné ou pas, né d'un désir de rompre des limitations pesantes, cherchant à s'ouvrir un nouvel espace vital.

Comment conçoit-on une secte aujourd'hui ?

Nous ne trouvons aucune définition claire ou objective. Le seul dénominateur commun le plus souvent admis est qu'une secte est mauvaise, et que même si elle ne l'est qu'à moitié, elle est suffisamment suspecte pour risquer de le devenir tout à fait d'un moment à l'autre. Néanmoins, nous trouvons quelques éléments qui, par leur répétition, devraient pouvoir permettre d'esquisser une définition.

La finalité d'une secte paraît devoir être l'exploitation de ses « adeptes », terme adopté officiellement pour désigner ses composants - et l'enrichissement de son ou de ses dirigeants. Dès lors, tout ce que peut proposer ou offrir la secte n'est qu'une vulgaire couverture. Derrière toute secte se trouve forcément un but invouable, bien au-delà de l'exploitation des personnes et de l'encensement de leurs chefs que nous avons déjà évoqués. Ainsi, découvrira-t-on ici un trafic d'armes, là un trafic de drogues, ailleurs un réseau de prostitution, une filière politique proscrite ou démodée, des escroqueries de haute volée, que sais-je encore.

On sait quand on entre dans une secte, on ne sait jamais quand on en sort, dit-on fréquemment. En d'autres termes, on y emploie des techniques coercitives pour empêcher tout abandon du groupe. Une fois dedans, la secte effectue le fameux « lavage de cerveau », annulation ou altération de la personnalité, pouvant entraîner parfois de graves perturbations psychologiques.

On les accuse de promouvoir le repli par rapport à la société, dans des propriétés campagnardes isolées, où les « adeptes » sont soumis à des régimes de sommeil et de nourriture restreints, dans la seule idée de les soumettre servilement au bon vouloir du ou des dirigeants. Ou encore de lutter contre la cellule familiale, bannissant la saine convivialité qui devrait régner entre pères et enfants, mari et épouse, frère et sœur, entre amis et entre copains. Ainsi à grands coup d'a priori, on ébauche le portrait lamentable de « l'adepte » et de l'influence néfaste qu'exerce sur lui le gourou charismatique. Mais seuls de fieffés imbéciles se laisseraient bernés par une secte de ce genre... ce qui réduit déjà considérablement le risque.

Faute de sectes des comportements sectaires

Une secte est un groupe ou une organisation qui relève déjà de l'intolérable liberté de conscience et d'association, pensent certains ; aussi tente-t-on à tout prix de matérialiser sa face obscure en cherchant des faits manifestement délictuels, illicites. Et quels sont donc ces prétendus délits ? On nage ici en eaux troubles car personne ne peut se soustraire aux lois quand une faute grave peut être prouvée, qu'elle soit ou non le fait d'une secte. Alors on se contente d'incriminer les sectes d'une prétendue atteinte à la liberté physique et psychologique, à cette liberté de conscience dont chacun dispose pour s'approprier des idées. Mis à part, bien entendu, le cas d'une séquestration qui empêcherait la personne de se mouvoir comme bon lui semble, il semble bien difficile de déterminer si une association porte vraiment atteinte à la liberté de conscience, ou si c'est l'individu qui exerce sa propre liberté de conscience en y adhérant.

On pourrait même établir une liste des délits communément suspectés : escroquerie, dans le sens de promettre quelque chose dont on ne verra jamais la couleur ; vol ; exploitation du travail de certains au seul bénéfice de la secte ; appropriation arbitraire ; détérioration de la personnalité des adeptes ; création d'une dépendance au groupe sectaire, équivalente à celle induite par les drogues ; manipulation et répression ; attentats à la vie qui peuvent aller jusqu'à des suicides ou des assassinats collectifs lamentables, et qui relèvent de la juridiction publique.

En dehors de certains des cas délictueux, ou présumés tels, énumérés ci-dessus, on a coutume de taxer un adversaire de sectarisme lorsqu'on veut lui porter préjudice, dans quelque domaine que ce soit. Toute personne de caractère ferme et décidé, douée d'une bonne rhétorique, vêtue avec discrétion, aimant l'ordre et la discipline est d'emblée rangée dans le tiroir des sectaires, à moins que sa fonction, son prestige ou sa fortune retiennent les langues et les plumes. Et pas seulement sectaire, mais aussi fascisant, histoire de corser le plat.

Les ennemis des sectes

Il s'agit de la plupart du temps d'autres sectes, d'autres groupes qui, pour une raison ou une autre, se sentent lésés dans leurs intérêts. Dans notre monde actuel où l'on doute tellement de la bonne volonté des gens, il est aussi difficile de croire en la bonne foi des sectes qu'en l'existence de personnes pures, honnêtes, dénuées d'intentions inavouables, toutes prêtes à empêcher les benêts de tomber dans leurs griffes.

Il semblerait que nous soyons tous « sectisables » dès que nous traversons une période difficile de notre existence. Mais on ne remédie pas forcément aux problèmes, aux angoisses, aux préoccupations et aux difficultés diverses en adoptant une nouvelle formule religieuse ou politique.

Nous avons pu lire récemment qu'au Chiapas, dans le sud du Mexique, les politiciens et les caciques (1) s'affrontaient avec des indigènes évangélistes et les progressistes catholiques. Il est affligeant de voir le nombre d'écrivains et de penseurs pourchassés de par le monde parce qu'ils ne partagent pas.

Les véritables ennemis des sectes sont les sectes : ennemies d'elles-mêmes si elles commettent pour de bon des actes répréhensibles et délictueux ; ou ennemies d'autres sectes, si elles entrent en compétition sur l'âtre « marché » mondial, car de nos jours tout est motif à concurrence et à commerce.

Ceux qui tirent bénéfice des sectes

À côté des chefs charismatiques qui visiblement ont le pouvoir de tromper leur monde à leur guise et de collecter des quantités d'argent et de biens divers, bon nombre d'autres personnes se taillent aussi une part appréciable du gâteau.

Grâce aux sectes, des groupes « anti-sectes » voient le jour et recueillent des subsides conséquent, afin de déprogrammer les « adeptes » ou de conseiller leurs parents. Et voilà que fleurissent des cabinets de sectologues, les associations de défense de parents et d'enfants, qu'ils soient pro ou anti. Leur système de défense est aussi agressif que celui des sectes qu'ils attaquent.

Grâce aux sectes, des journalistes ont fait leur lit de la publication de livres qu'ils ne cessent de mentionner et de promouvoir à tout va. Grâce aux sectes, nous avons des « experts » de la dernière heure, qui sans approfondir leur sujet et sans descendre vraiment sur le terrain des sectes, établissent toutes sortes de catégories et sont promus au rang de vedettes.

Grâce aux sectes, les médias remplissent leurs espaces et vendent du scandale, qu'il soit fondé ou pas. On s'étonne de voir se répandre une nouvelle sans la moindre confirmation de véracité, tout le monde copiant sur tout le monde, et chacun y ajoutant son grain de sel. Tant et si bien que c'est parfois l'effet inverse de celui recherché au départ qui est ainsi obtenu, la méfiance finissant par s'installer envers ces supports supposés informer et non déformer.

Les autres sectes et les autres délits

Si nous tenons pour justes les définitions qu'on donne des sectes et réels les délits qu'on leur attribue généralement, un rapide tour d'horizon nous permet de vérifier qu'il ne suffit pas de faire partie d'une secte pour commettre un de ces délits ou en être la cible.

Nous ne traversons malheureusement pas la meilleure période de l'Histoire ; la corruption paraît avoir fait main basse sur tous les secteurs d'activité, et le mensonge lui prête main-forte en intronisant le pouvoir par la force.

Nombre de sociétés et d'institutions cachent des choses, n'affichent pas certains de leurs buts tout en agissant en accord avec d'autres, exploitent les gens, les maltraitent, les prostituent, les harcèlent, et vont jusqu'à assassiner s'ils veulent éliminer des témoins indésirables.

Les religions n'imposent-elles pas à leurs aspirants sacerdotaux un régime particulier de vie, de nourriture, d'heures de sommeil, d'éloignement de leur famille et amis pour pouvoir se consacrer uniquement à Dieu ?

Toute transformation psychologique est-elle traumatisante ? Ne peut-on concevoir qu'on puisse réellement changer quand on découvre de nouveaux horizons à l'intérieur de soi-même et dans le monde ? Cette découverte ne mène-t-elle pas tout d'abord à une introspection, sans qu'on bascule pour autant dans le déséquilibre mental ?

Ne nous escroque-t-on pas en nous vendant des produits miracles qui s'avèrent alimenter plus notre déception que notre compte en banque ? La publicité n'est-elle pas une prise d'otages quotidienne pour ces naïfs qui sont prêts à gober tout ce qu'ils voient et entendent ?

Avec le « marquisme » exacerbé, ne mène-t-on pas les jeunes, et les moins jeunes, vers la fragilité psychique quand on les pousse à utiliser telle ou telle marque de vêtements comme autant de signes de haute distinction ?

N'existe-t-il pas de « volontariat » dans ce monde qui puisse autoriser chacun à utiliser son temps libre et sa générosité à aider autrui ? À quoi un jeune volontaire peut-il être plus utile qu'à travailler bénévolement dans un hôpital, à participer à une association culturelle, à offrir ses services, pour éteindre un incendie ou nettoyer un lieu public abandonné à la saleté ?

Ne sommes-nous pas déjà suffisamment manipulés par la propagande et la politique sans qu'on ait besoin de sectes pour découvrir enfin ce qu'est la manipulation ? Nous achetons tous des choses qu'en réalité nous ne désirons pas et dont nous n'avons pas besoin ; mais l'injonction de la publicité est féroce. La majeure partie de la population va aux urnes pour un visage ou un discours plutôt que pour une idéologie politique bien comprise. N'est-ce pas là de la manipulation ? Et cette peur des enfers qu'on agite devant nous au regard de nos fautes, au lieu de promouvoir un développement salutaire de la conscience individuelle ?

Tous ceux qui se suicident appartiennent-ils à des sectes ? Pour douloureux que soient ces massacres collectifs, nous ne devons pas oublier que le taux de suicide a augmenté considérablement ces dernières années, et surtout dans les pays développés. Et les victimes de ces guerres inutiles et incompréhensibles dans lesquelles s'entredéchirent des peuples de religion, d'ethnie ou de langues différentes ?

Le monde saigne dans beaucoup d'endroits, et l'on ne devrait pas s'étonner que surgissent des sectes, bonnes, moins bonnes, ou mauvaises, qui veulent à leur manière proposer des solutions et des palliatifs.

Nouvelle Acropole

Il est évident qu'en tant que directrice internationale de cette association qui œuvre dans cinquante pays (2), je ne peux que me sentir concernée par la question. Il se peut que je perde quelque objectivité à force d'entendre et de lire si souvent comment les autres voient la Nouvelle Acropole et quelles en sont les finalités occultes.

Il se peut que je sois indignée de voir une association culturelle œuvrant depuis trente-sept ans (3) être ainsi mise dans le vulgaire sac des sectes et, pire encore, de celles qui sont parmi les plus dangereuses et les plus destructrices, sans qu'il ne soit jamais démontré quoi que ce soit en ce sens.

Je ne suis pas un chef charismatique. Je suis une femme qui a consacré sa vie à l'étude et à l'enseignement. Je ne me suis pas enrichie ; j'ai donné ce que j'avais de mieux à cette association qui incarne le meilleur de ma démarche humaniste. J'ai personnellement connu le fondateur de la Nouvelle Acropole (4) qui au jour de sa mort, en 1991, n'avait pour toute richesse que deux mille pesetas en banque et ses vêtements...

Je ne cherche pas des « adeptes »; je veux des hommes et des femmes libres, capables de penser et de choisir par eux-mêmes. Je considère totalement légal de donner l'opportunité d'acquérir l'option philosophique offerte par la Nouvelle Acropole, car d'une certaine façon il faut que les idées circulent. Et si le fait de donner des conférences et des cours est une forme illicite d'influence, qu'on me montre une autre voie plus appropriée. Et oui, je suis convaincue que, tous, nous pouvons changer notre personnalité pour l'améliorer, en dépassant nos impuissances et nos faiblesses pour les convertir en facultés positives et en action généreuse afin de vivre en harmonie avec tous ceux qui nous entourent. Un idéal humaniste ne cherche pas à s'enfermer dans son réduit, mais au contraire, il veut donner ce qu'il a à ceux qui veulent bien l'accepter.

La Nouvelle Acropole est aussi le produit de ce monde, de cette page d'Histoire, de ses difficultés et de ses potentialités. Elle se nourrit de tous les sages et penseurs qui ont cherché à promouvoir la dignité et l'esprit humains ; ce n'est pas une branche séparée de philosophes, mais elle tente de suivre le même chemin qu'eux ont tracé pour d'autres civilisations avides de vigueur et d'élan. D'ailleurs, tous les groupes ne sont pas forcément des sectes. Et ce n'est pas un délit d'être un tant soit peu différent, de voir la vie avec d'autres yeux, et de croire que, aussi irrationnelle que cela paraisse, il existe des valeurs spirituelles qui méritent d'être conquises, au-delà de tant de biens matériels qui nous sont proposés comme unique forme de devenir.

(1) Mot caraïbe désignant les princes et dignitaires de haut rang (les notables) chez les Indiens d'Amérique centrale

(2) Cet article a été écrit en 1995, au moment où Délias Steinberg Guzman présidait l'organisation Internationale Nouvelle Acropole. L'actuel président est Carlos Adetalando Puchal

(3) Actuellement Nouvelle Acropole a 65 ans

(4) Jorge Angel Livraga

Traduit de l'espagnol par Yannick Mathe

Article paru dans la revue N°143 *La spiritualité aujourd'hui, enjeux et défis*, mai à août 1995